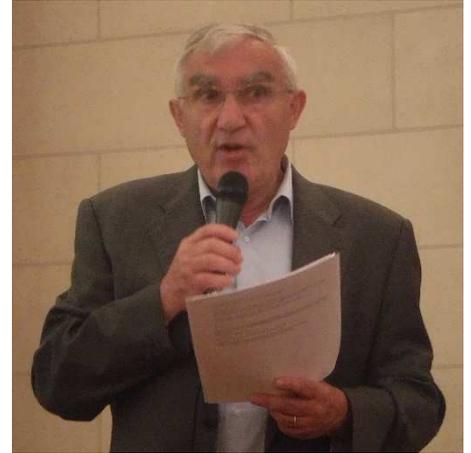


Questions

Pour terminer, Monseigneur, je voudrais vous partager les interrogations de tel ou tel membre de nos différentes équipes – toutes les équipes ont été sollicitées et plusieurs ont répondu...



1. Les **GVE** ont parfois des difficultés à trouver leur place dans l'Église et même ne se sentent pas accueillis dans les **Paroisses**.

Il s'agit d'un problème récurrent :

- Au début des années 80, l'un de vos prédécesseurs, *Monseigneur Émile Marcus*, à son arrivée à Nantes, regrettait l'absence de communication entre les différents mouvements « qui se déplaçaient en ascenseurs – sans s'arrêter au même étage ! »
- Lors de notre « Journée de rentrée » de 2015, *Véronique Delbende*, alors Déléguée Épiscopale aux Mouvements et Associations de Fidèles (DEMAF) nous avait invités à « aller à la rencontre » d'autres mouvements.
 - Un an plus tard, en janvier 2017, nous avons réussi à partager un temps de prière, puis une « Galette des rois » avec la Communauté de « Soleil Levant » de *Foi et Lumière*. L'organisation avait demandé beaucoup de patience !
 - Ensuite, nous avons voulu renouveler l'expérience avec la Communauté de Vie chrétienne... en vain !

*Notre désir est de nous rendre plus visibles au niveau diocésain...
mais les Franciscains vont beaucoup vers les périphéries
sans prosélytisme et avec appropriation personnelle !*

2. Voici 8 jours, le *Père François Renaud* nous adressait une invitation à participer à la « **phase diocésaine du Synode** qui s'étendra du 17 octobre 2021 au 27 février 2022 » pour la préparation du Synode des Évêques qui se tiendra au mois d'octobre 2023, sur le thème : « ***Pour une Église synodale : communion, participation et mission*** ».

Nous souhaitons participer à cette démarche – dans l'espérance et la confiance.

3. Suite à la pandémie que nous connaissons, le Pape nous invite à « *ne pas rentrer chez nous comme avant* »... Quelles **évolutions** envisagez-vous pour notre diocèse ?
4. Et enfin, Monseigneur, **qu'attendez-vous de nous** dans la vie du diocèse ?

La parole à Monseigneur Laurent Percerou



1. [Les Groupements de Vie Évangélique...] Difficultés à trouver leur place dans l'Église ? Ils ne se sentent pas accueillis dans les paroisses... Si je vous disais que beaucoup de mouvements de laïcs aujourd'hui me disent ça, ça vous étonnerait peut-être ou ça ne vous étonnerait pas – je n'en sais rien – mais trouver sa place dans l'Église, ça dépend comment on entend cela. Je crois que vous avez votre place dans l'Église. L'Église, ce n'est pas que les paroisses.

Les paroisses, c'est cette organisation territoriale qui permet à des hommes et à des femmes qui habitent un territoire de pouvoir trouver l'Église pour tous, c'est ça, la paroisse ; c'est-à-dire qu'il y a à la fois cet accueil, les demandes de sacrements, ces accueils d'accompagnement spirituel ; il y a cette participation à la vie sacramentelle de l'Église qui est donnée dans les paroisses à travers entre autres la messe du dimanche. Normalement, sur une paroisse, un chrétien doit pouvoir trouver ce qu'il lui faut pour grandir dans la foi, et puis aussi celles et ceux qui souhaitent avoir des informations particulières sur la vie de l'Église, vont frapper à la porte de la paroisse. Mais, la paroisse n'est pas le tout de la mission de l'Église. On ne demande pas à la paroisse d'assurer à elle toute seule la mission de l'Église. La grâce des mouvements – que ce soient les mouvements d'Action catholique ou des mouvements de spiritualité comme le vôtre - c'est-à-dire cet ancrage fort que vous avez comme mouvement de laïcs, cet ancrage fort que vous avez dans la spiritualité de la Fraternité franciscaine et le lien d'ailleurs que vous avez aux Ordres franciscains sont précieux pour l'Église parce que les mouvements (je parle par expérience) vont avoir cette grâce de pouvoir accueillir des hommes et des femmes qui se retrouvent pas forcément très à l'aise dans l'institution qu'est la paroisse. On va accueillir des hommes et des femmes qui, pour des raisons qui leur appartiennent, se retrouvent pas forcément dans une pratique régulière dominicale, ne se retrouvent pas à l'aise dans ce que peut proposer une paroisse, mais qui, par le biais d'une équipe fraternelle de foi comme – là, j'emploie les mêmes mots que mon prédécesseur – qui, par le biais d'une équipe fraternelle de foi – que ce soit un mouvement d'Action catholique, que ce soit une équipe de spiritualité comme les vôtres – vont pouvoir trouver là une vraie fraternité évangélique avec des amis dans une petite équipe, vont pouvoir partager leur vie avec cette confiance mutuelle qu'on se donne du fait que ce qu'on partage de notre vie ne sortira pas de l'équipe, et puis vont pouvoir avoir cette grâce de découvrir que l'Évangile leur parle et les rejoint dans ce qui fait leur vie parce qu'on va lire la Parole de Dieu ensemble, parce qu'on va prier les uns pour les autres, on va découvrir que nos vies – c'est un petit peu ce qu'on méditait ce matin au cours de la messe – que nos vies, avec leurs joies et leurs difficultés, et bien sont aimées de Dieu et, dans cette spiritualité franciscaine, de l'attention aux plus petits, aux plus fragiles qui va voilà permettre vraiment de rejoindre le plus grand nombre. Donc, les mouvements ont toute leur place dans l'Église, donc là quand on dit « On a du mal à trouver notre place dans l'Église », je dis « Si, vous avez votre place dans l'Église ». Ce n'est pas parce que vous n'avez pas votre nom à la une des

journaux diocésains que vous n'avez pas dans l'Église. J'aime beaucoup moi l'image de Paul – et d'ailleurs qui est reprise par Pierre dans l'une de ses Lettres – sur le fait que nous sommes tous des pierres vivantes de l'Église. Et quand vous regardez une église, il y a des pierres qu'on voit et des pierres qu'on ne voit pas... et ce n'est pas forcément celles que l'on voit, qui sont les plus importantes dans la stabilité et la beauté du bâtiment. J'arrive d'un département où il y avait de superbes églises romanes. Et bien, vous aviez dans un édifice roman des pierres qu'on ne voyait pas, des pierres qu'on ne voit pas, qui sont discrètes, qui sont cachées. Si vous l'enlevez et bien tout s'effondre. Et donc, votre place dans l'Église, vous l'avez et ce n'est pas parce qu'on a l'impression d'être petits, pas importants, d'avoir des difficultés ; on partageait à table ce midi la difficulté de rejoindre les jeunes et de pouvoir intégrer des jeunes dans vos équipes. Ce n'est pas pour cela que vous n'êtes pas importants, que vous n'avez pas votre place dans l'Église. Vous l'avez. La question, c'est de savoir comment vous la tenez et, en effet, comment vous avez le souci de faire connaître votre charisme pour inviter à venir le découvrir. Voilà c'est une première chose que je voulais dire.

Par rapport aux paroisses, comment vous expliquer ça ? La paroisse aujourd'hui, elle a déjà - indépendamment des mouvements auxquels participent les fidèles qui sont dans la vie paroissiale – la paroisse a déjà une mission lourde à porter et je vois bien la fatigue de ces prêtres, curés de paroisse qui doivent porter gros, porter lourd, parce que 70 paroisses en Loire-Atlantique – et ces paroisses sont très peuplées – il y a beaucoup de demandes, beaucoup de sollicitations et il est difficile de pouvoir donner du temps à chacun et de permettre à chacun d'être écouté et de reconnaître à chaque – comment dirais-je ? – à chaque mouvement présent dans une paroisse de pouvoir être entendu. Dans une paroisse, vous avez des gens qui sont engagés dans les Fraternités séculières franciscaines, mais aussi vous allez avoir des gens qui sont engagés dans les Équipes Notre-Dame, en Action Catholique Ouvrière, en Action Catholique des milieux Indépendants, aux Communautés de Vie Chrétienne. On pourrait faire la liste. Il y a beaucoup de monde dans la Maison du Père, beaucoup de chapelles, beaucoup de maisons – et donc cette difficulté souvent des pasteurs à honorer chacune des réalités et parfois, pris sous la pression, c'est vrai qu'on peut avoir l'impression d'être mal reçu quand on vient présenter notre mouvement, notre équipe, et d'être pas, d'être peu entendu. Moi, je crois qu'il faut à la fois donner des nouvelles à son curé de ce que nous vivons, de ce que nous faisons, pouvoir peut-être avec d'autres mouvements sur une paroisse, avoir l'occasion dans l'année de se faire connaître, à voir avec votre curé, avec l'équipe d'animation paroissiale. Mais, j'ai envie de vous dire, à la fois faites-vous connaître, montrez que vous êtes vivants et présents, mais n'attendez pas plus qu'une paroisse ne peut donner.

Moi, pour ce qui est de la vie des mouvements, je crois beaucoup plus personnellement au bouche-à-oreille, à la relation fraternelle, de quartier, de voisinage, de proximité qu'on peut avoir pour inviter à venir voir. On peut faire des grandes déclarations à la fin d'une messe - mais je ne suis pas sûr que ce soit cela le plus porteur – mais qu'on ait le souci de passer un document... Alors, vous savez, je vous invite à venir à une de mes rencontres, à une de nos rencontres, venez découvrir ! Voilà ! Et puis, entre vous, de repérer tel ou tel que vous pourriez appeler à venir vous rejoindre, à venir découvrir votre charisme, pour venir faire un bout de

chemin avec vous, avec toujours dans la tête l'idée de ne pas d'abord chercher à faire du nombre, mais de pouvoir permettre à quelqu'un de trouver son chemin si c'est son chemin. Ce n'est peut-être pas son chemin au sein de vos équipes, de votre Fraternité et ça, ça demande dans une équipe peut-être à prendre du temps : mais toi, tu connais qui ? qui connaissons-nous ? à qui nous pourrions faire signe ?

Moi, je suis plutôt ignacien. Il y a une Famille ignacienne qui s'appelle la Famille Cor Unum - qui a été fondée par Pierre de Clorivière pendant la Révolution, un Jésuite - qui a plusieurs branches, et moi j'appartiens à une branche qui est née dans les années 80, qui s'appelle la Société de Vie évangélique, qui regroupe des équipes mélangeant les états de vie : prêtres, laïcs, diacres, religieux et c'est vrai que – à un moment donné, c'est avant que je sois évêque – on s'interrogeait pour savoir comment faire connaître notre Société de Vie évangélique, et c'est vrai qu'on a essayé de développer dans l'Institut ce principe du bouche-à-oreille, de la relation fraternelle, et d'une soirée de temps en temps ou d'un après-midi où on invite quelques-uns et où on présente, on témoigne – les témoignages qu'on a eus à l'instant, c'est remarquable. Moi, je trouve cela remarquable pour faire connaître ce que nous sommes. Alors, vous en êtes tous, vous n'avez peut-être pas appris grand-chose ; moi, je n'en suis pas, j'ai appris plein de choses. Donc, voilà et peut-être qu'on n'aura personne... qu'on aura une personne qui vous rejoindra. Mais c'est aussi comme ça qu'un mouvement peut se faire connaître. Moi, c'est plutôt à cela que je vous invite. Si, il faut avoir le lien avec le curé de paroisse parce que, comme vous l'avez très bien dit et comme Antoine nous l'a partagé, vous êtes d'Église. Et c'est normal que votre curé de paroisse sache que vous existez, que vos équipes existent et que c'est vraiment un lieu de croissance, de croissance dans la foi. Moi, c'est à cela vraiment que je vous invite et puis, je pense, je suppose que vous l'êtes, vous savez qu'on a un délégué diocésain à l'apostolat des fidèles qui s'appelle Jean-Michel Maillet. Est-ce que vous êtes repérés auprès de lui ? Est-ce qu'il vous connaît ? [*« il est venu nous voir, il y a 2 ans »*]. Je crois que ça peut être intéressant de l'inviter régulièrement et peut-être de lui suggérer d'ailleurs qu'il vous aide à réfléchir à la manière dont on peut déployer un charisme et faire connaître un charisme. Voilà pour le premier point.

2. Après, la dimension diocésaine... avec la phase diocésaine du Synode. Alors moi, je vous invite dimanche prochain 17 octobre, 16 heures, à Saint-Donatien. Ce ne sera pas une messe parce que nous, les catholiques, nous sommes capables de faire autre chose que la messe. Ce sera des vêpres solennelles au cours desquelles on se mettra à l'écoute de l'Esprit Saint et on confiera à l'Esprit Saint cette phase préparatoire. On vous expliquera d'ailleurs comment cela va se passer, comment vous pouvez y être acteurs. Le Pape veut nous faire vivre une petite expérience synodale et dans laquelle le contenu sera aussi important que la démarche, c'est-à-dire que ce qu'on va réfléchir ensemble, ce sera important mais que la manière dont on va réfléchir sera tout aussi importante, de faire cette expérience d'un - entre guillemets – « marcher ensemble » (σύννοδος en grec, ça veut dire « marcher ensemble »). Le Synode, c'est une Église, c'est l'Église qui, dans la diversité de ses charismes et de ses vocations, se réunit, réfléchit ensemble, discerne les chemins qui sont bons pour son avenir et donc là le Pape lance un Synode sur le Synode, Synode sur la Synodalité. Donc les évêques vont se retrouver avec aussi les religieux, les religieuses, les

laïcs à Rome - en 2000, je ne sais pas combien – en 2023, mais toute la phase préparatoire va être importante pour, je crois, évaluer la manière dont nous vivons entre baptisés cette synodalité dans nos Églises locales, c'est-à-dire que vous savez dans les paroisses, il y a des conseils pastoraux, il y a des EAP. Dans nos mouvements, il y a des structures synodales, il n'y a qu'à voir ce que vous m'avez expliqué : il y a un conseil [*restreint*], il y a un conseil élargi où on essaie de se donner des nouvelles des uns et des autres, de discerner ensemble les orientations. Nos Frères franciscains vont vivre un Chapitre dans quelque temps, si j'ai bien compris, et c'est bien cela un Chapitre, c'est un Synode où les différents représentants des communautés essaient de discerner ensemble les chemins à ouvrir, donc une structure qui n'est pas pour le vertical, le pyramidal, une structure plutôt horizontale où nous sommes capables de nous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint qui résonne dans le cœur des uns des autres. Et le Pape nous invite en diocèse – ça va pas durer longtemps : d'octobre à février, c'est très court – mais de pouvoir expérimenter cela peut-être pour nous dire « tiens, dans l'avenir, ce serait peut-être pas mal que dans l'Église catholique qui est en Loire-Atlantique, on déploie davantage cette dimension synodale de la vie de l'Église. Le Pape nous invite vraiment à nous y engager, à travailler ensemble, à travailler et à faire profiter l'Église diocésaine pour le coup – pour le coup, on est là-dedans, à faire profiter l'Église diocésaine de vos charismes – charismes que l'Esprit Saint vous a donnés. Alors donc 17 octobre, 16 heures, église Saint-Donatien ! En plus, pour ceux et celles qui n'ont pas vu l'église Saint-Donatien restaurée, c'est l'occasion, ce sera l'occasion de la découvrir. Et je suis heureux que vous souhaitiez participer à cette démarche.

3. Alors « Suite à la pandémie que nous connaissons, le Pape nous invite à « *ne pas rentrer chez nous comme avant* »... Quelles **évolutions** envisagez-vous pour notre diocèse ? »

Vous savez, ça fait un an que je suis là ; c'est encore un peu tôt pour que je puisse vous dire les évolutions du diocèse. Ce que je vois ? J'en disais quelques mots à certains d'entre vous tout à l'heure, pendant l'apéritif et puis pendant le déjeuner. Moi, je regarde le diocèse avec ce que je suis et avec mon histoire. Moi, j'ai traversé deux diocèses si je puis dire : le diocèse de Chartres qui est mon diocèse de naissance, d'origine, celui dans lequel j'ai été prêtre pendant 20 ans et puis le diocèse de Moulins où j'ai été évêque pendant 7 ans et j'arrive ici, et je crois que je n'étais pas préparé à venir à Nantes... d'une certaine manière... pas du tout.

Mais non, c'est vrai... Enfin, je viens d'un diocèse quand même très rural qui est le diocèse de Chartres – alors bon, avec toute une partie qui est périphérie de la région parisienne, de la grande banlieue parisienne – mais sinon c'est un diocèse essentiellement rural avec... moi, je suis de la ville de Dreux qui est une ville populaire, mais ville moyenne de 40.000 habitants (je ne sais pas s'il y a encore 40.000 habitants d'ailleurs). Voilà, et puis l'agglomération de Chartres, c'est 80.000. Bon, un diocèse qui faisait 400.000 habitants, avec une dominante rurale. Ensuite, on m'envoie évêque à Moulins qui est encore plus rural que le diocèse de Chartres. Bien voilà, je ne suis pas du tout préparé à découvrir le département de la Loire-Atlantique qui est en pleine expansion avec explosion démographique, avec une économie par rapport à d'autres régions françaises plutôt en bonne forme. On verra après la pandémie ce que ça donnera, mais une population qui

augmente régulièrement chaque année ; c'est l'agglomération de Moulins qui arrive dans le diocèse de Nantes chaque année : 30.000 habitants qui viennent vivre en Loire-Atlantique quand l'Allier perd 5 à 6.000 habitants par an... et une population jeune, de jeunes familles et une Église catholique qui a été extrêmement puissante et qui demeure encore une belle Église. Quand vous êtes là, peut-être que vous vous dites « Mon Dieu, le nombre de prêtres baisse, moins de monde à la messe, etc. ». Je puis vous assurer pour quelqu'un qui arrive de l'Allier, il n'y a pas photo comme disent les jeunes, il n'y a pas photo. La première messe que j'ai célébrée un dimanche soir à Saint-Nicolas, cela faisait 3 ou 4 jours que j'étais là, je n'en croyais pas mes yeux de voir une église pleine avec des jeunes, des familles et quand on voit le dynamisme des mouvements et même la réalité de ce que vous êtes. Enfin, vous vous dites peut-être « On vieillit, il y a moins de monde mais bon voilà, on réunit un samedi après-midi... ». Je vois, dans l'Allier, on n'aurait pas fait ça. Tout cela pour vous dire que, pour moi, c'est un peu le temps de l'émerveillement et de l'action de grâce pour une Église qui vit, qui a des projets, qui a des idées. Il n'y a pas une semaine où moi, j'ai des chrétiens qui frappent à ma porte pour me dire : « On a envie de lancer cela, on a envie de faire ceci... Qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce qu'on peut pas ?... Voilà, on veut ouvrir une école, on veut faire un stand de ceci, on veut... ». Comme je le vis dans l'Église, dans toute l'Église catholique qui est à Nantes, et encore plus.

Donc, moi, c'est le premier constat que je fais. Après, je ne suis pas complètement naïf, je ne suis pas l'enfant de la crèche, je ne suis pas le naïf de la crèche, je vois bien l'évolution du nombre de prêtres, je vois bien notre situation économique qui est encore satisfaisante, mais on voit bien que c'est... voilà, le Denier de l'Église, on le maintient, mais les donateurs vieillissent – voilà ! Il y a des indicateurs qui montrent bien qu'il va falloir prendre des orientations. La chance que nous avons par rapport à un diocèse comme Moulins par exemple, c'est que nous avons les moyens humains, matériels de faire des réformes et de faire des changements aujourd'hui encore. On verra bien... En même temps, on a quelque part un peu de retard parce que des diocèses plus pauvres, comme le diocèse de Chartres ou encore le diocèse de Moulins que je connais bien, qui ont eu à gérer des difficultés ces 20 dernières années, ont pris des virages que nous n'avons pas encore pris. Ça aussi, il faut en être conscient. Ce qui préoccupe beaucoup les fidèles par exemple, c'est les messes du dimanche : « Monseigneur, ne supprimez pas les messes ! ». Quand je vois le nombre de messes en Loire-Atlantique, voilà !... Je suis allé passer une soirée chez un jeune couple du côté des Saints Évêques de Nantes qui était là depuis 2/3 ans, qui m'ont dit : « Mais, écoutez, ici, c'est merveilleux pour nous les jeunes parce que quand on fait la fête le samedi soir, peu importe l'heure à laquelle on se réveille le dimanche matin parce que, de toute manière, on est sûr d'avoir une messe à moins d'une demi-heure de chez nous quelle que soit l'heure à laquelle on se lève ». Alors, c'est moins vrai dans le rural, le rural du Nord du département, mais enfin il y a quand même un certain confort encore. Et je vois par exemple, moi, dans des presbytères – y compris en milieu rural d'ailleurs – où vous avez 2 ou 3 prêtres... mais dans les 2, 3 prêtres ou 4 prêtres qui sont là, il y en a 2/3 qui commencent à vieillir, qui commencent à avoir des difficultés, et on tire sur l'élastique... et, un jour, cela ne va pas pouvoir continuer comme cela très longtemps. Donc, il y a des virages qu'il va falloir que nous prenions par rapport à l'organisation de l'Église, par

rapport au ministère des prêtres, par rapport à l'engagement des laïcs qui sont déjà très investis dans le diocèse – une belle tradition de l'engagement des laïcs et je crois qu'il y a sans doute encore des choses à faire avancer, à faire évoluer, et puis je pense qu'on a aussi à travailler – pour moi, c'est un chantier important parce que ça correspond à des responsabilités que j'ai au niveau national, tout ce qui est Pastorale des jeunes et Pastorale des vocations. Je crois qu'on a la chance d'avoir beaucoup de jeunes dans le département, beaucoup de jeunes catholiques engagés militants – vraiment, ça c'est une de nos richesses. Je crois que là, on a des choses à travailler, à creuser, à approfondir et à améliorer dans nos manières de faire.

Et puis voilà, après il y a la pandémie. Vous en faisiez état.

4. Quand le papier a été fait sans doute que ce qui s'est passé mardi – ç'a peut-être été écrit avant mardi – je crois sans pouvoir vous en dire beaucoup parce que c'est trop frais. Nous avons conscience, l'Église vous aviez conscience, les évêques nous avons conscience et c'est bien pour cela que nous avons demandé une Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Église, qu'il fallait une opération vérité, qu'il fallait d'une certaine manière crever l'abcès, mettre les choses à plat et regarder la vérité dans ce qu'elle a de plus douloureuse et de plus violente. C'est vrai que nous ne nous attendions pas à un tel, à un tel tsunami. Voilà et moi, en écoutant Jean-Marc Sauvé mardi matin avec quelques prêtres du diocèse – on est allé à la Maison Saint Clair, on s'est retrouvé à quelques-uns pour écouter – je me disais que ce que nous avons voté entre évêques au mois de mars dernier qu'était nous semblait-il déjà quelque chose de fort, les orientations étaient vraiment pour le coup complètement à revoir et à revisiter. Ce que nous avons à revisiter, c'est notre manière de vivre en Église, notre manière de faire Église. Je crois que ça touche à la vie des communautés chrétiennes, ça touche à la place du ministère du prêtre dans les communautés, ça touche à la place des laïcs dans les prises de responsabilités. Bref, il y a un chantier considérable qui va s'ouvrir pour notre Église et donc pour nos diocèses. Moi, aujourd'hui, je ne peux pas vous en dire beaucoup plus. Nous allons traverser une période douloureuse, nous allons faire l'expérience, je pense, du désert, de la pauvreté. Il faut nous préparer à cela. Mais là, pour le coup, vous parliez des évolutions – là, pour le coup, ça va nous obliger à faire, à prendre, à mettre en œuvre des réformes profondes. Et ça, il ne s'agit pas de savoir si on le veut ou si on ne le veut pas ; de toute manière, il faudra le faire parce que nous sommes attendus et si nous ne le faisons pas, ce sera, à mon avis, terrible... de quelle nature, il faut qu'on y réfléchisse et qu'on regarde ça ensemble. Voilà c'est ce que je peux vous dire aujourd'hui. Sinon je crois, moi, vous appeler parce que c'est au cœur même de votre spiritualité « *François, reconstruis mon Église !* ». Comment est-ce que vous pouvez, pour votre part, participer entre guillemets à la reconstruction – enfin, quand on dit cela, il faut faire attention : cela ne veut pas dire qu'elle est à terre – enfin à la restauration de l'Église pour qu'elle emprunte ces chemins que François a ouvert le premier, enfin le premier, pas le premier mais qui, en tout cas les a mis au cœur de son engagement pour l'Évangile dans l'humilité, la pauvreté et l'obéissance au Crucifié. Quand on pense à toutes ces victimes, on ne peut pas s'empêcher de – c'est ce que je vous disais ce matin dans l'homélie – contempler François contemplant la Croix et portant lui-même

dans sa chair la marque, les marques de la Passion. Je crois que l'Église là on porte dans notre chair les marques de la Passion. Après, on fait quoi, c'est la question qui nous est posée. Et moi, vraiment, votre spiritualité, je crois, vous porte à cela et à prier pour l'Église, à prier pour ses pasteurs et à prier pour ses victimes parce que, depuis mardi, j'ai eu le coordinateur de notre « cellule Écoute » qu'on avait mise en place en 2016. Et les appels pleuvent depuis mardi. Désormais, on est saturé, je ne sais pas comment on va pouvoir recevoir toutes les victimes qui se signalent. Alors, il faudra faire du tri parce que ça fait un appel d'air, donc il faudra sans doute discerner, mais voilà on sait que ça va être difficile et douloureux. Donc voilà, je vous invite à porter ça avec tout le diocèse. Confions tout ça à François et à Claire.

Je vous remercie en tout cas.